

L E S B I A  
**MAGAZINE**



Paris 1920 :  
notre mémoire

Lesbienne connection

Monferrand : texte inédit

M 6140 - 151 - 25,00 F



# Quand les lesbiennes se font du cinéma

Cineffable nous a confié en avant-première les grandes tendances de la programmation du 8<sup>e</sup> festival. Cinq jours pour tout voir du 30 octobre au 3 novembre 1996 à l'Espace Culturel André Malraux au Kremlin Bicêtre.

## À voir au 8<sup>e</sup> festival

**T**OUJOURS INTERNATIONAL, IL EST encore plus européen cette année avec des films de réalisatrices belges, suisses, espagnoles et italiennes. Au-delà des représentations des lesbiennes dans leur vie amoureuse (ô combien tumultueuse...) ou au sein de la communauté, elles portent un regard critique sur la société et nous invitent à y prendre notre place en réinventant les codes et en détournant les conventions. Et pour le plus grand confort des festivalières, tous les films en langues étrangères seront sous-titrés.

### Rencontres... et ruptures

La rencontre inspire toujours les cinéastes. *Costa Brava*, long métrage acclamé à San Francisco de Maria Balletbo-Coll, est une comédie très drôle, qui met en scène avec un zeste de romantisme, une Catalane et une Israélienne. Dans *Tous les jours, il fait nuit* de Marinea Villanova, le hasard réunit deux femmes dans une situation insolite, avec une chorégraphie de Karine Saporta.  *Casting* de Katrin Barben joue sur la séduction entre réalisatrice et comédienne et *Alicia cada día* (Alicia chaque jour) de Gloria Nunez introduit la question controversée de la prostitution entre femmes alors que *Shoot Me Angel* de Amal Bedjaoui, présente la confrontation d'une Noire et d'une Blanche, la délinquante et la policière. La recherche esthétique de la réalisatrice repose sur les contrastes des corps, les rapports de force et de séduction. Enfin, *Meeting Magdelene*, coup d'amour illicite d'une future policière et d'une post-baba un peu extra-lucide, est très in-



Still from Sightings.

fluencé par le théâtre. Sa réalisatrice Marilyn Freeman sera présente au festival. Parfois aussi ça se gâte... Stacey Foiles livre, avec *Lesbian Bed Death, Myth or Epidemic*, une vidéo hilarante sur l'extinction des plaisirs du lit chez les couples de lesbiennes. Le phénomène de la « panne érotique saphique terminale » (LBD en anglais), qui a détruit plus d'un couple, est ici cerné, banderillé, titillé, emballé et codifié. Plus besoin de vingt ans de psychothérapie pour l'avouer, il suffira de dire « LBD » (ou PEST?). De son côté, Laurence Rebouillon saisit l'instant d'après la rup-

ture, quand tout s'écroule avant de se reconstruire, dans *Quand la mer débordait*.

### Genre et genres

Le genre dépasse les normes et les subvertit. Le genre ne se subit pas toujours. Se travestir, se faire passer pour un homme, devenir un homme : le glissement n'est pas un passage obligatoire comme en témoignent plusieurs séances consacrées à l'identité sexuelle. *Aria di Cherubino* (L'air de Chérubin) et *Quando l'ero e un mezzosoprano* (Quand le héros est une mezzosoprano) de Cristina Rap évoquent les



rôles travestis à l'opéra. *Shinjiku Boys*, documentaire de Kim Longinotto et Jano Williams (réalisatrices de *Dream Girls*, projeté au 6<sup>e</sup> festival en 1994), nous présente des entraîneuses du New Marilyn Club de Tokyo, qui se considèrent comme des hommes et font du travestissement une manière de vivre et pas seulement un art du spectacle. Avec *Can't Help Loving That Man* (On ne peut s'empêcher d'aimer cet homme), Alex Umen nous fait découvrir Billy Tipton, jazzman célèbre et marié dont on a appris à sa mort qu'il était une femme. La transgression est physique dans *Men Like Me* (Des hommes comme moi) de Susan Long, qui traite de la transformation comme mutilation lors du passage de l'état de femme à celui d'homme. Mais les lesbiennes s'emploient aussi à subvertir les genres narratifs: *Midwives' Tale* (Conte de sages-femmes), long métrage de Megan Siler construit comme un conte, pour les mères, comères, tantes ou amies, réinventant les histoires qu'on raconte aux enfants.

## Société: intégration et rejet

La société est un espace d'épanouissement à conquérir. C'est aussi une machine à broyer les êtres qui peut susciter la violence en réponse à la violence. Dans *In/visible*, Donna Quince et Tracey Clark s'interrogent sur la visibilité lesbienne, aux deux niveaux de l'individuelle et du groupe et détournent des spots publicitaires. Les deux documentaires réalisés par Lynn Phaneuf pour la télévision canadienne, *J'ai un parent homosexuel... et je l'aime et j'ai quelque chose à vous dire*, interpellent le grand public avec des témoignages de lesbiennes et de gais qui ont pris leur place dans la société. *Il secondo lavoro* (Le second travail) de Cristina Boro rapporte le regard et le délire de la réalisatrice sur la société italienne, tandis qu'une réalisation collective, *Carte False* (Mauvaise carte), aborde le rapport des femmes à l'argent et aux médias.

*Ces femmes qui tuent* de Barbara Doran présente l'évolution des décisions de justice, reflet des mentalités, dans des affaires de femmes qui en sont venues à tuer suite à des violences familiales. À l'inverse, la violence peut être canalisée et sciemment retournée contre soi dans un esprit esthético-ludique. *Stigmata, Le Corps transfiguré* de Leslie Asako Gladsjo explore

les raisons pour lesquelles des femmes choisissent de se faire percer, tatouer, scarifier, proposant une autre image du corps sexué. Autre forme de violence contre soi, l'autodestruction est au cœur de *Silent Twin* (Jumelle silencieuse) dans lequel Olivia Lichtenstein présente la relation exclusive et douloureuse de deux jumelles qui se coupent du monde.

## Place à l'humour et à la musique

Des lesbiennes canadiennes racontent leur première « tombée en amour » et leur expérience personnelle de l'attente et du désir dans *Gone Fishin'* de Donna Quince et Tracey Clark, un film tendre et parfois drôle. *Sortie de bain*, dessin animé de Florence Henrard, aborde le très sérieux thème de la condition féminine avec dérision. *Louise* de Dagmar Heinrich nous fait découvrir des musiciennes et chanteuses de la scène lesbienne suisse et *In questa pelle su questo pianeta* (Dans cette peau sur cette planète), les percussionnistes filmées par l'équipe du festival de Bologne lors du dernier festival Quand les lesbiennes se font du cinéma.

## Petite et grande histoire

La mémoire ne sera pas absente du 8<sup>e</sup> festival. Dans *Se la mia amica entrasse* (Si mon amie revenait) de Cristina Vuolo, Franca se souvient de sa compagne aujourd'hui disparue. *Le Jardin oublié* de Marquise Lepage retrace la carrière et la vie d'Alice Guy-Blaché, la première femme cinéaste. *Paris Was A Woman* (Paris était une femme) de Greta Schiller présente les femmes artistes et intellectuelles du Paris d'entre les deux guerres. Dans la série « Voir et Revoir », deux films cultes. Dans *Olivia* (1951), film léger et souriant de Jacqueline Audry avec Edwige Feuillère, la relation lesbienne n'est pas source de tous les maux. *Je, Tu, Il, Elle* (1974), premier long métrage de Chantal Akerman, raconte à la fois un enfermement, une errance, une rencontre impossible. Dans ce film est à l'œuvre une écriture totalement originale privilégiant le plan séquence et la restitution du temps réel. C'est aussi un des premiers films mettant en scène deux femmes faisant l'amour, loin de toute référence au cinéma érotique ou pornographique.

**L'équipe du 8<sup>e</sup> festival ■**

## Cinq jours pour tout faire !

Au festival « Quand les lesbiennes se font du cinéma » vous venez d'abord voir des films de réalisatrices traitant de l'univers lesbien ou montrant des images fortes de femmes mais ce n'est pas tout ! Dans ce lieu juste pour nous, vous venez aussi :

- *débattre* des thèmes abordés dans les films, de l'actualité et des préoccupations des lesbiennes et des femmes,
- *admirer* l'exposition des œuvres des plasticiennes lesbiennes (peinture, sculpture, photo, installation...),
- *s'informer* des activités des groupes, associations et des productions lesbiennes (livres, vidéos, maisons de femmes, artisanat...),
- *regarder* les réalisations vidéo des associations et groupes (essais, documentaires reportages...) à l'espace TGTL,
- *se restaurer* et prendre un pot à la cafétéria, pour rester ensemble entre deux films, poursuivre les discussions, approfondir les rencontres...
- *écouter*, pour la première fois, le groupe de musiciennes Hatshepsut avant le film surprise de l'inauguration,
- *danser* à la fête du samedi 2 novembre à l'Espace des Peupliers à Paris,
- *rencontrer* des associations venues de toute la France pour la réunion nationale d'automne de la Coordination Lesbienne,
- *prim vos films préférés* en votant pour les Prix du Public et découvrir le Prix *Lesbia Magazine* ainsi que le nouveau Prix du CEL de Marseille,
- *contribuer* à l'organisation du festival (entrées de salles, service au bar, caisses, technique...). Et toute l'année, vous pouvez également participer :
- au *Concours de scénario* destiné à promouvoir la production de courts métrages qui, une fois réalisés, sont projetés lors du festival
- au *Concours d'affiches* à l'issue duquel la création lauréate devient pour un an le visuel du Festival. Contact : Cineffable, 37 avenue Pasteur, 93100 Montreuil - Tél./Fax : (01) 48 70 77 11 - Minitel : (01) 48 59 76 81